



RUCRENTOML

CATHY, LUCIE, CECILE et SEBASTIEN, élèves de 6^e et 4^e au collège de Riscle, sont allés voir le spectacle donné par Jean-Pierre LESCOT, *Voyage dans un parapluie*.

Après le spectacle, ils ont bavardé avec lui :

— *Comment avez-vous construit le théâtre ?*

— C'est un drap blanc tendu sur un cadre métallique avec une lampe derrière. Les marionnettes jouent entre l'écran et la lampe et ainsi le spectateur, dans la salle noire, voit s'agiter les ombres. Devant la lampe, je place une gélatine de couleur pour avoir un écran coloré selon l'atmosphère que je veux créer. J'ai essayé de faire un théâtre d'ombres facilement transportable et utilisable. Derrière l'écran nous sommes deux ; je raconte et je manipule les marionnettes et une personne les prépare pour que je puisse les prendre au bon moment.

— *Qu'est-ce qu'il faut pour faire une marionnette ?*

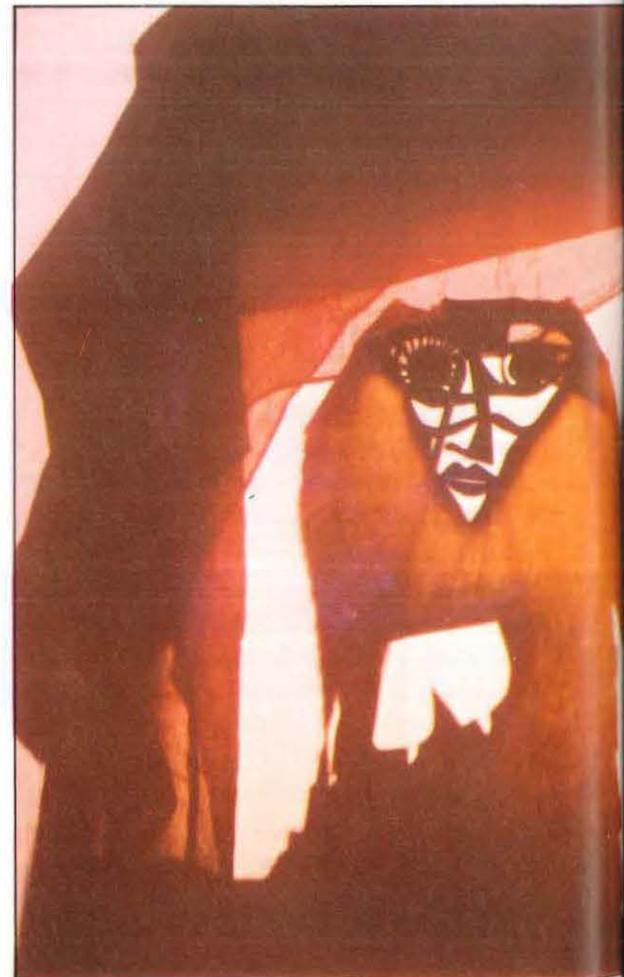
— Il suffit d'avoir un peu de bois, un peu de carton, des attaches pour les articulations et puis un peu d'imagination ! Le personnage est découpé en silhouette et certaines parties sont articulées : la bouche par exemple pour faire « parler » le personnage. Chaque fois que l'un d'eux a besoin d'un accessoire nouveau, je fais un autre découpage.

— *Et la couleur ?*

— J'évide le découpage et j'y colle un papier cellophane de couleur. Essaie ! Prends tes ciseaux, ton carton, ton petit morceau de bois. Fais-toi des ailes de papillon et... bon voyage !

— *Pourquoi la silhouette grandit-elle ?*

— Quand la silhouette est proche de l'écran elle devient petite et nette. En reculant et se rapprochant de la lampe, elle devient floue et grandit. On appelle ça la « perspective élastique ».





— *Qui «dit» le texte et la musique ?*

— La musique est enregistrée sur bande magnétique. Je fais toutes les voix. Elles ne sont pas enregistrées ; ça ferait trop artificiel. Je deviendrais le machiniste, celui qui exécute le spectacle. Tandis que là, si un jour je sens une phrase, je peux encore la dire. Ainsi mon spectacle n'est jamais fini. Le théâtre reste pour moi une affaire de spontanéité et de rapport immédiat avec le public et je ressens très fortement cette nécessité d'être en contact avec lui.

— *J'ai remarqué que le texte est comme une musique.*

— Dans le texte il y a la partie explicative : c'est l'histoire, et la partie expressive. Bien sûr j'essaie de dire des choses, mais j'essaie surtout de dire des histoires d'ombres. C'est un choix de découpages, de musique et de mots. C'est aussi le choix d'une manière de «dire». Je ne parle pas de la même façon quand je m'adresse à vous et quand je joue le spectacle.

Il s'agit de trouver la musicalité de la phrase. Les mots doivent créer des images et je fais en sorte qu'il y ait un rapport exact entre l'image, le mot et la musique. On peut faire un mauvais choix dans ce mariage-là. Il faut que le mariage du mot à l'image, de l'image à la musique soit juste. C'est un petit peu comme les couleurs : il n'y a pas de vilaines couleurs mais il peut y avoir de mauvaises harmonies, c'est-à-dire un mauvais choix de rapport d'une couleur à une autre. On doit se sentir un peu bercé par les mots, on doit se créer un petit univers. C'est ce qui est important.

Avant de raconter une histoire, je cherche d'abord à voir ce que l'ombre peut évoquer. Il faut déjà la prendre en tant que support d'expression, d'émotion. Essayez de faire bouger des tissus, de créer des natures mortes. Ainsi vous vérifierez cette



nouvelle vie des objets. Vous verrez les jeux des transparences, des volumes entre eux. Il y a cette perception des choses par le contour où le dessin se réaffirme. ÇA CULTIVE LE REGARD !

Est-ce que mon spectacle vous a fait rêver ? Parce que maintenant, il est chez vous ! Qu'est-ce qui vous a le plus accroché ?

— C'est plein de petites phrases :

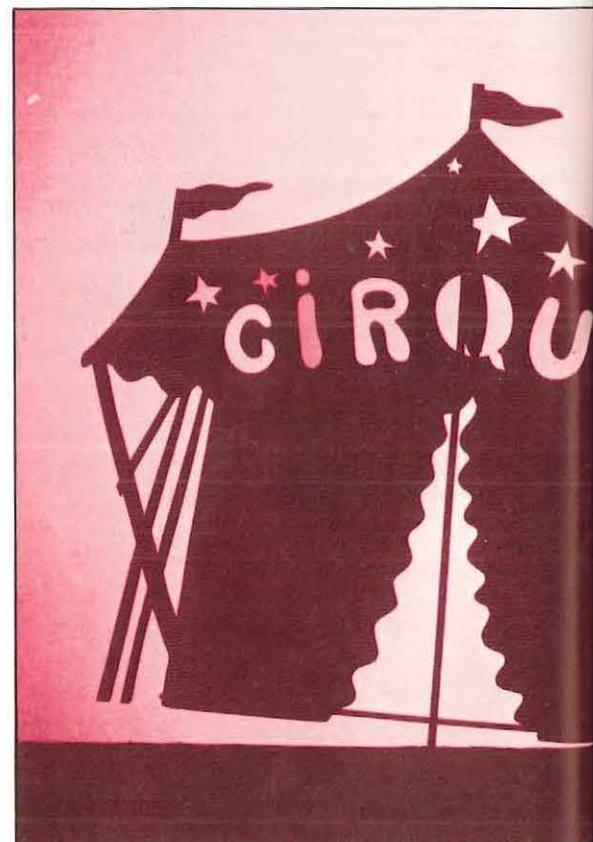
«Qu'importe de savoir où nous irons, si nous savons d'où nous vient l'envie de partir.»

«Mlle Rina ! réveillez-vous ! Ne faites pas comme la petite poule noire qui traversait le monde sans s'en apercevoir.»

«Pour un peu de tendresse, nous essaierons nos ailes de papillon si elles ne sont pas encore fanées. Pour un peu de tendresse, nous irons sur quelque banquise, peut-être faire pousser des amandiers de printemps.»

— Pour moi, ce qui est important, c'est de montrer que le rêve ne doit pas être isolé de la réalité. Ce qu'on rêve, il faut se donner envie de le réaliser. Si on rêve de partir, il ne s'agit pas de placer ce rêve à côté de la vie ; ça doit faire partie de la vie. Comme les rêves sont faits de la réalité et que la réalité est faite de nos rêves, l'important est de trouver un bon équilibre entre l'un et l'autre. Aujourd'hui beaucoup de gens ont perdu cet équilibre. Ils isolent la réalité du rêve et ils s'endorment sur leurs rêves alors que ceux-ci devraient servir à nous réveiller.

L'important c'est de trouver ses ailes de papillon, cette chose qui vous donne envie d'être le jardinier de quelque chose, d'en





être le gardien, pour l'entretenir et le faire découvrir à d'autres.
Ça, c'est la plus grande joie !

Tes ailes de papillon commencent à être fanées quand tu n'as
plus envie de découvrir quoi que ce soit.



N.D.L.R. — La B.T.J. n° 198 *Notre théâtre d'ombres* donne de nombreux conseils pour réaliser des silhouettes. En vente aux Publications de l'École Moderne Française, B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex.